

ITALIE. Chaque année, depuis vingt-quatre ans, les Messaggerie Italiane réunissent à Venise libraires, éditeurs et professionnels du monde entier.

A l'école des libraires

L'Italie est peut-être venue tard au concept d'école des libraires, mais quand elle a créé la sienne il y a vingt-quatre ans, elle a établi des critères qui, aujourd'hui encore, seraient difficiles à égaler. A chaque session hivernale sur une île de la lagune vénitienne, trente hommes et femmes déjà très professionnels – directeurs adjoints qui deviendront directeurs ou propriétaires de leur propre librairie – se réunissent dans les salles d'un monastère palladien pour découvrir le dernier mot en matière de gestion informatique des stocks, de budgétisation, et de communication avec les éditeurs, avec des professeurs qui sont professeurs d'université ou eux-mêmes libraires chevronnés (comme Romano Montroni, l'homme qui a fait de la chaîne Feltrinelli ce qu'elle est). « *Ce n'est pas une école pour des gens qui voudraient être libraires*, explique l'un des sponsors, *c'est pour les libraires qui veulent être excellents.* » Et pour ceux qui n'arrivent pas à intégrer la session vénitienne, des cours sont dispensés à Milan pendant l'année pour 120 autres libraires en quête de perfectionnement.

Ce programme de formation a été conçu par une des familles les plus dynamiques du monde du livre en Italie, propriétaire des Messaggerie Italiane, le plus grand distributeur du pays, noyau autour duquel s'est développé à grande vitesse le groupe d'édition, désormais numéro trois après les géants des médias Mondadori et Rizzoli. Les maisons du groupe comprennent Garzanti et les « sept sœurs » – parmi lesquelles Longanesi, Guanda, et Salani (qui publie *Harry Potter*). Dans leurs derniers développements, les Messaggerie ont établi un partenariat 50-50 pour créer une chaîne nationale de « superstores », MEL. En tout, le groupe annonce un chiffre d'affaires net consolidé de près de 500 millions d'euros.

Une femme saisissante. Le vendredi 26 janvier, dernier jour de la semaine de formation, et après un déjeuner auquel assistaient un nombre considérable d'éditeurs venus de Milan, de Turin, de Florence et de Rome, Umberto Eco – fondateur et désormais directeur d'un master d'édition à l'université de Bologne – annonça qu'il décernait un doctorat honoris causa – à titre posthume – à Luciano Mauri, patron du groupe Messaggerie et fondateur de l'école des libraires, décédé un an plus tôt. L'invité d'honneur – souvent un scientifique ou un économiste lauréat du prix Nobel, ou bien un écrivain de réputation internationale – était cette année une femme saisissante. « *Je m'appelle Shahla Lahidji, fondatrice et directrice de Roshangaran ("Eclairer la voie") et de Women's Studies Publishing, et première femme éditrice en Iran* », se présenta-



Shahla Lahidji, première femme éditrice en Iran.

t-elle. M^{me} Lahidji a créé sa maison d'édition alors que la révolution religieuse était déjà en cours dans son pays, et elle n'a cessé depuis de lutter contre les oppresseurs. Jusqu'à présent, relève-t-elle, elle n'est allée en prison qu'une seule fois, et « seulement » pendant six mois. Avec une équipe de seize personnes, elle publie cinquante à soixante ouvrages par an, pour moitié des rééditions. La plupart de ces livres sont l'œuvre de femmes, ou concernent les droits des femmes, et quelques-uns traitent de la liberté de tous – ou du manque de liberté. Les ventes par titre se situent autour de 1 000-1 500 exemplaires, mais davantage pour les romans, scénarios de films et pièces de théâtre.

Ses récompenses internationales font la fierté de Shahla Lahidji : le prix Freedom of Speech (Liberté de parole) de PEN International, l'International Pandora Prize de l'Association des femmes éditeurs, le prix Striving for Freedom (Lutte pour la liberté) de l'Union internationale des éditeurs.

Taxe injuste. Plus tôt dans la même journée, un panel international de grands libraires ont relaté leurs expériences dans le contexte de leurs marchés respectifs – à savoir l'Espagne et l'Italie, ainsi que la France et l'Allemagne. Jean-Marie Sevestre (Sauramps, à Montpellier), qui décrit sa librairie comme la deuxième en France après Mollat à Bordeaux, a en permanence 140 000 titres exposés à la vente, convaincu que ce qui compte, ce sont les livres qu'on peut vraiment voir. Il a décrit également sa dernière nouveauté, un auditorium qui lui permet d'ajouter la musique aux débats sur les livres. Quels vœux formule-t-il pour sa librairie, demanda-t-on à Jean-Marie Sevestre ? Sa réponse a évoqué l'injustice de la taxe actuellement imposée aux librairies sur leur superficie, qui prend même en compte l'espace qui n'est pas utilisé pour les livres mais « pour l'agrément de la clientèle ».

HERBERT LOTTMAN

ALLEMAGNE

Volltextsuche peut démarrer

La base de données de livres numérisés organisée par le Börsenverein, en Allemagne, devrait recevoir ses premiers ouvrages ce mois de février. « *Nous avons reçu plus de 250 lettres d'engagement, dont une quarantaine signées des éditeurs les plus importants. Nous pensons donc avoir les 15 000 références nécessaires au lancement* », indique Adil Al-Jubouri, en charge des questions juridiques concernant le projet Volltextsuche piloté par l'association des éditeurs et libraires allemands. Les éditeurs fourniront eux-mêmes les fichiers numérisés de leurs livres. Mi-février, ceux qui ont adhéré au programme pourront commencer à les télécharger sur la plateforme. Le Börsenverein a lancé ce projet en réponse à la numérisation sans autorisation entreprise par Google aux Etats-Unis.

SUISSE

Production : + 17 %

L'an dernier, les éditeurs helvétiques ont publié 11 875 titres, soit 17 % de plus que l'année précédente selon les statistiques de la Bibliothèque nationale suisse. Quelque 6 797 ouvrages ont été publiés en allemand (+16%), 2 374 en français (+20%), 1 367 en anglais (-0,2%). Le reste se répartit entre les titres italiens, romanches, ou multilingues. La littérature a produit 2 004 titres (+8%). La BNS a constaté les plus fortes hausses en médecine (534 titres, +40%), philosophie et psychologie (503 titres, +38%), arts (1 118 titres, +31%) et du droit avec 977 titres (+19%). Plus loin, on trouve les langues (601 titres, +19%). Le domaine de la géographie compte 485 nouvelles parutions (+26%), celui de l'histoire 450 (+25%). Depuis 2002, les éditeurs suisses publient 10 000 à 12 000 nouveautés par an.

H. H.

GRANDE-BRETAGNE

J. K. Rowling richissime

Selon la revue américaine *Forbes Magazine*, la romancière britannique Joanne K. Rowling figure en deuxième place sur le classement des vingt femmes les plus riches dans le milieu du « *global entertainment* » (divertissement mondial), catégorie qui couvre la musique, le cinéma, la télévision et l'édition. La créatrice d'*Harry Potter* posséderait une fortune de 500 millions de livres sterling (soit 750 millions d'euros environ). Elle n'est devancée que par l'Américaine Oprah Winfrey, présentatrice du talk-show télévisé qui porte son nom, dont la fortune s'élèverait à 1,1 milliard d'euros. En troisième position, l'Américaine Martha Stewart, « *le gourou de l'art de vivre* », suivie de toute une cohorte de célébrités de la musique et du cinéma.

V. M.-I.